

Exposition musée Médard - Lunel

FOUS DE

PAPIERS

Collectionneurs et collections, de Languedoc et d'ailleurs

MUSÉE MÉDARD
LIVRE ET PATRIMOINE ÉCRIT
3 NOVEMBRE 2021 - 26 MARS 2022



Édito

L'identité de notre territoire s'est forgée par l'action et l'imagination de ses habitants. Ainsi, le musée Médard est particulièrement bien placé pour nous raconter l'histoire d'un Lunellois, Jean-Louis Médard, qui a édifié une belle et significative bibliothèque dans le but de transmettre ce patrimoine à ses concitoyens.

L'exposition *Fous de papiers* permet d'élargir notre regard sur l'univers pluriel et surprenant des collectionneurs d'hier et d'aujourd'hui, occupés par la réunion d'objets intéressants et singuliers et tentés par le partage de leur passion. Cette « folie » finit par créer un lien social et nous sommes ici heureux de vous faire découvrir les innombrables facettes des collections et des collectionneurs d'objets en papier, venus de Lunel, de toute l'Occitanie et même d'ailleurs !

Pour l'occasion, le musée Médard renouvelle complètement sa présentation et fait rayonner notre cité.

Pierre SOUJOL

Maire de Lunel - Président de la Communauté de Communes du Pays de Lunel

Corinne POLERI

Adjointe déléguée à la Culture

Introduction

Le musée Médard, né de la donation de Louis Médard (1768-1841), s'intéresse à la mise en valeur de la pratique de la collection comme à la personnalité des collectionneurs. Cet axe thématique, qui contribue à l'identité du musée, fait partie de son projet scientifique et culturel.

Partant de la matière première du livre, l'exposition *Fous de papiers* veut mettre en exergue le goût de l'accumulation de documents, de livres, d'images, de différents objets, tous en papier et réunis avec l'ambition de créer une collection de référence, un univers intime épanouissant ou un ensemble singulier de multiples curiosités. Ainsi, la collection de livres de Louis Médard est mise en regard avec la pratique d'autres collectionneurs, dans un parcours qui révèle quelques règles et beaucoup de particularités. À travers ce goût pour la collection, on découvre à la fois la passion personnelle, la volonté de se distinguer et le désir de transmettre à la postérité un patrimoine. Parallèlement, les collections de papier sont aussi formées pour répondre aux besoins de l'enseignement et de la recherche de diverses institutions, universitaires notamment.

La « folie » pour le support papier permet ici d'explorer différentes formes (manuscrits, dessins, estampes, herbiers, papiers roulés et mâchés...) et même d'aborder l'attrait contemporain pour les papiers les plus modestes et éphémères. En complément, un hommage est rendu à la grande fortune littéraire et iconographique des *Fables* de Jean de La Fontaine (1621-1695) dont nous fêtons le 400^e anniversaire de la naissance. Dans toute sa richesse, ce genre s'affirme comme un objet de convoitise parmi les collectionneurs.

La pratique de la collection au XIX^e siècle : la bibliothèque de Louis Médard

« C'est à tort qu'on reproche aux habitants [sic] de Montpellier d'avoir peu d'amour pour les lettres. Il est impossible que des sociétés aussi célèbres que l'université et l'école de médecine n'aient pas répandu dans la ville le goût de l'instruction. [...] Il n'y a pas de ville où l'on trouve en aussi grand nombre des bibliothèques particulières. »

Aubin-Louis Millin, 1807

La pratique de la collection prend toute son ampleur au XVIII^e siècle, tant dans les cours princières d'Europe que chez les particuliers. Les intérieurs sont garnis de cabinets de curiosités, de collections d'antiquités, d'art, de sciences naturelles, associés à des collections de livres, tels des compléments nécessaires pour assouvir pleinement une passion philologique ou encyclopédique. Le XIX^e siècle est l'âge d'or de la collection, qui devient une véritable mode dans toute la société française. En témoigne l'apparition du terme même de « collectionneur » dans les dictionnaires.

L'intérêt particulier porté au livre, en tant qu'objet spécifique de collection, se développe dans la seconde partie du XVIII^e siècle, faisant apparaître une nouvelle figure : le bibliophile. Cet amoureux porte son dévolu sur les livres, choisis patiemment, personnalisés par un ex-libris et une reliure, parfois enrichis, consignés puis ordonnés en bibliothèque. Plaisirs de voir, d'avoir et de savoir guident ainsi cette pratique.

Au début du XIX^e siècle, le goût pour le livre est particulièrement développé à Montpellier à en croire Aubin-Louis Millin (1759-1818), érudit et lui-même collectionneur. Cela est favorisé par la présence de nombreux savants et d'une élite aisée et cultivée, comme par l'installation de plusieurs librairies. Très jeune, Louis Médard entreprend de rassembler une bibliothèque, une véritable passion à laquelle il s'adonne pleinement les vingt dernières années de sa vie. Il annote nombreux de ses livres dans des préfaces manuscrites et rédige aussi ses catalogues. Autant d'éléments qui s'offrent à nous aujourd'hui comme ressources particulièrement précieuses pour comprendre comment s'opèrent son goût et sa pratique : ses critères de sélection, ses moyens d'acquisition, son réseau, son ordonnancement, sa gestion, ses exigences ou ses intentions.

Louis Médard (1768-1841)

Né à Lunel en 1768, dernier enfant d'une famille de commerçants protestants, Louis Médard est destiné à travailler dans le grand commerce. Après des études classiques, il devient négociant en indiennes (toiles de coton imprimées et colorées, fabriquées à l'origine en Inde).



Portrait de Louis Médard,
début XIX^e siècle, huile sur toile.

Louis Médard entre en contact avec des livres dès son enfance puisque son père possède une petite bibliothèque. Toutefois, son tout premier livre occupe une place déterminante dans sa démarche de collectionneur. Au collège de Nîmes, Médard obtient le premier prix de version latine. Il reçoit, en guise de cadeau d'encouragement, les *œuvres* de Virgile. Ce livre, qu'il considère comme « [son] plus ancien ami » ne l'a jamais quitté depuis l'âge de 13 ans.

À la fin de sa vie, Médard fait rédiger le *Grand catalogue* de ses livres à l'intention du maire de Lunel et lègue par testament l'ensemble de sa bibliothèque (livres, mobilier, tableaux) à sa ville natale : « Je donne et lègue [mon cabinet] en toute propriété à ma ville natale de Lunel, mais aux conditions expresses [...] de maintenir en tous temps le Collège, de ne jamais dénaturer en rien ma collection de livres et d'en faire jouir les habitants de Lunel avec l'aide d'un bibliothécaire. »

C'est ainsi qu'en 1858, un an après la mort de son épouse, les 4871 volumes de la collection font le voyage en charrette depuis Montpellier, où Louis Médard a fini sa vie.

Le cabinet du bibliophile

Le mot « cabinet » renvoie à l'idée d'un lieu retiré, de dimensions relativement réduites, où l'on se tient à l'écart du monde ; en ce sens, il s'oppose clairement au mot « galerie ». L'un est un lieu privé, l'autre un lieu public. Le cabinet est un endroit où l'on reçoit peu, dans l'intimité et la confiance. De son vivant, le cabinet de Médard, situé au 22, rue de l'Aiguillerie à Montpellier, est réservé à son usage privé et à quelques rares privilégiés. En 1858, l'ensemble du cabinet est légué à la ville de Lunel et devient plus tard bibliothèque municipale. Aujourd'hui, il s'agit d'une rare opportunité pour le visiteur d'entrer dans une bibliothèque authentique du XIX^e siècle, conservée dans son intégralité. Comme stipulé dans son testament, le cabinet de Médard est composé : « 1. de divers corps de bibliothèque [...] ; 2. de tous les livres inscrits dans mon catalogue ; 3. d'un bureau en table plate et d'une échelle en acajou qui fait également table ; 4. [...] d'une gravure ornée de François 1er, le tout encadré et de quatre petits tableaux à l'huile qui m'ont été donnés par l'hoirie de mon beau-père ; de ma pendule en marbre antique.»



Le fonds Médard

Louis Médard constitue sa collection durant une trentaine d'années, de la fin de l'Empire, vers 1814, jusqu'à sa mort en 1841, sous la Monarchie de Juillet. Le fonds Médard est représentatif de la bibliophilie de la première moitié du XIX^e siècle, encore encyclopédique, rétrospective, tournée vers les livres anciens, précieux et rares.

Le collectionneur est en relation à Paris avec des libraires qui l'informent et le conseillent. Le relieur René Simier, entre autres, le représente dans les ventes. Nombre de ses ouvrages proviennent de bibliothèques célèbres dont elles gardent une marque : Philippe-Laurent de Joubert intendant du Languedoc, le bibliophile Charles Nodier, Louis de Bourbon prince de Conti. Il achète aussi chez les bouquinistes, comme il l'indique dans sa préface au *Théâtre Républicain* :

« J'ai commencé cette collection avec quelques pièces qui m'avaient été données par deux amis [...] et peu à peu j'en ai augmenté le nombre. Pendant longtemps un autre ami a fureté, à Paris, dans les ventes, chez les libraires et les bouquinistes. »

L'ensemble de la collection comprenant 4871 volumes est consigné dans un catalogue qui fait office d'inventaire. La classification utilisée est celle proposée par Jacques-Charles Brunet dans la table méthodique du *Manuel du libraire*, organisée en cinq grandes thématiques.

Au XIX^e siècle, c'est le libraire ou l'acheteur qui commande sa reliure à l'achat du livre. À l'exception de 150 volumes dont il a souhaité conserver la reliure d'origine, Louis Médard a fait relier l'ensemble de ses livres par les meilleurs artisans de la première moitié du XIX^e siècle, à Paris et à Montpellier. Le plus souvent luxueuses, de veau ou de maroquin de couleur, ces reliures témoignent du travail des grands ateliers de l'époque.

Jean Parlier et Louis Médard, une amitié autour du livre

Membre d'une famille protestante originaire des Cévennes et active dans différents négoce, Jean Parlier (1762-1830) se spécialise dans le commerce des indiennes à Montpellier. À ce titre, il fonde avec Louis Médard la société Médard & Parlier, en activité de 1801 à 1812. Avec son associé, Parlier partage l'amour pour le livre et plusieurs passions littéraires, constituant comme lui une belle et riche bibliothèque. Médard, qui considère Parlier comme « un véritable ami digne de toutes ses affections », est à ses côtés au moment de sa disparition, en avril 1830.

C'est alors Albin Parlier, neveu de Jean, qui reçoit en héritage sa collection, avec l'intention de la conserver et de l'enrichir selon les dispositions de son oncle. Mais cette bibliothèque est finalement mise en vente en 1841 ; le catalogue relatif annonce : « Ces livres sont remarquables autant par la fraîcheur et la richesse des reliures, que par les notes bibliographiques manuscrites qui les accompagnent... ». Médard, qui avait déjà reçu en cadeau de Parlier quelques ouvrages, profite de cette occasion pour acquérir quelques pépites de collectionneur, tel le recueil de pièces de théâtre de Montpellier.

Aujourd'hui, le musée Médard continue idéalement cette mission pour enrichir ses collections en lien avec l'entourage de Louis Médard : ainsi, quatre ouvrages ayant appartenu à Jean Parlier ont été récemment acquis.



Ex-libris de Jean Parlier.



Le cabinet de Louis Médard reconstitué.

L'œil du collectionneur

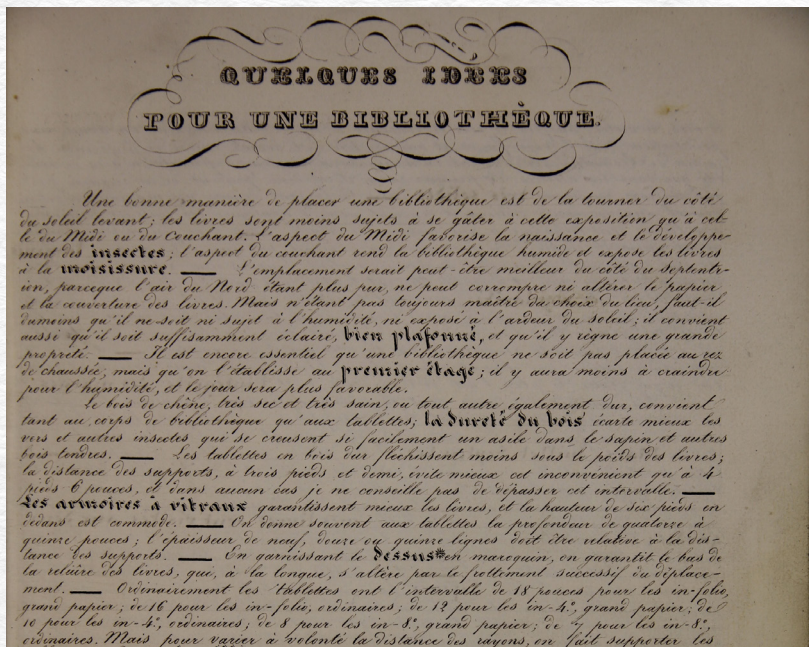
Observateur scrupuleux, acheteur consciencieux, ordonnateur minutieux, le collectionneur porte un regard spécifique sur ses propres collections. Il va remarquer un objet, puis va le considérer autrement, l'examiner, le lorgner, le juger, le toiser. Il entretient ainsi une relation bien particulière à chaque objet. C'est lui qui va librement orchestrer l'ensemble, selon son goût, ses humeurs, ses intérêts : l'œil du collectionneur est maître.

Les notes manuscrites laissées par Médard permettent de considérer quelles sont les exigences du collectionneur quant à ses livres et plus largement, quant à ses critères de sélection. À ses yeux, un des éléments distinctifs d'un livre reste en premier lieu le papier. Qualité, rareté et même propreté du papier sont tout autant de critères spécifiques qui vont déterminer le choix du collectionneur pour un livre. Les éditeurs proposent même des tirages spéciaux sur papiers luxueux, appelés « sur grands papiers », alors très recherchés par les plus fins connaisseurs.

Particulièrement attentif à ce point, Médard est parfaitement renseigné quant au type et au nombre de tirage de chaque édition, éléments notés dans ses préfaces. Il met également en lumière les propriétés du papier. Celles-ci peuvent même s'avérer déterminantes dans ses choix d'acquisition. Il refuse par exemple certains ouvrages à cause de la maigre qualité du support, à l'image des pièces de Victor Hugo imprimées sur papier « à la mécanique », un procédé industriel né au XIX^e siècle. Papier vélin, papier de Chine, papier de Hollande, papier Jésus, papier fort, papier fin, papier de paille, sont tout autant de matériaux qui se retrouvent savamment collectés et valorisés au sein de la bibliothèque de Médard.



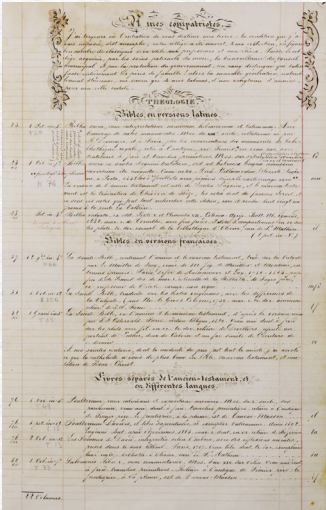
Chiffre LM de Louis Médard.



Page du Grand catalogue de Louis Médard.

Au fil des pages

Même s'il est d'abord captivé par le contenu, Louis Médard étudie attentivement le livre pour sa matière et ses particularités. Il est très sensible à la qualité d'impression, à la rareté d'une édition comme à la nature et à l'aspect du papier. Ses remarques sont annotées dans des « préfaces » que ses secrétaires calligraphient avec soin. On y découvre les choix du bibliophile, agrémentés de circonstances et anecdotes sur ses trouvailles et acquisitions d'ouvrages.



Première page du *Grand catalogue* de Louis Médard.

Une collection à classer

Un collectionneur bibliophile tel Louis Médard se dote d'outils de travail indispensables afin d'analyser et identifier les différents ouvrages. Dans sa bibliothèque, on retrouve donc les manuels et répertoires de référence : Brunet, Barbier, Debure, le *Bulletin du bibliophile*. Quant au classement, Médard adopte le système des libraires de Paris en 5 grands thèmes : Théologie, Jurisprudence, Sciences et arts, Belles-lettres, Histoire.

Le papier vélin

C'est un papier lisse et blanc qui imite le parchemin réalisé à partir de la peau du veau mort-né (le vélin). À la différence du papier vergé, il ne comporte pas de trace de la toile métallique utilisée dans la fabrication du papier artisanal. Inventé en Angleterre par John Baskerville (vers 1750), le papier vélin se développe en France grâce aux imprimeurs Didot et aux papetiers Johannot d'Annonay.

Le papier « de Hollande »

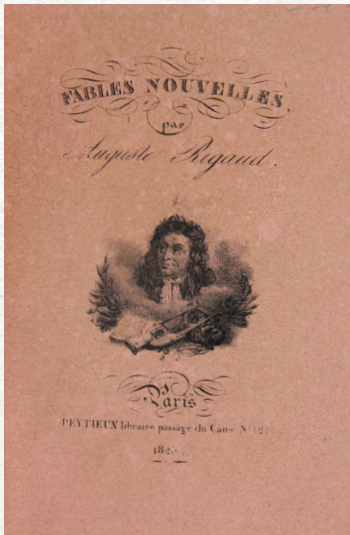
Ce papier de qualité prend son nom des artisans français protestants réfugiés aux Pays-Bas. C'est un papier assez épais et vergé, composé de papier chiffon dont on aperçoit en transparence les marques horizontales et verticales (vergeures et pontuseaux) laissées par le treillis métallique des formes à papier. Le papier de Hollande a été souvent utilisé pour des tirages limités destinés aux bibliophiles.

De multiples papiers

Dans la collection de Médard, on retrouve certains papiers recherchés pour leur rareté et pour leur valeur esthétique. Par exemple les papiers réglés, avec de fines lignes droites structurant les pages comme dans les manuscrits médiévaux, ou les tirages limités en papiers vélin teintés de différentes couleurs. Médard ne manque pas de signaler le « mauvais papier », contrebalancé par l'intérêt du texte et de l'édition.

De belles lettres

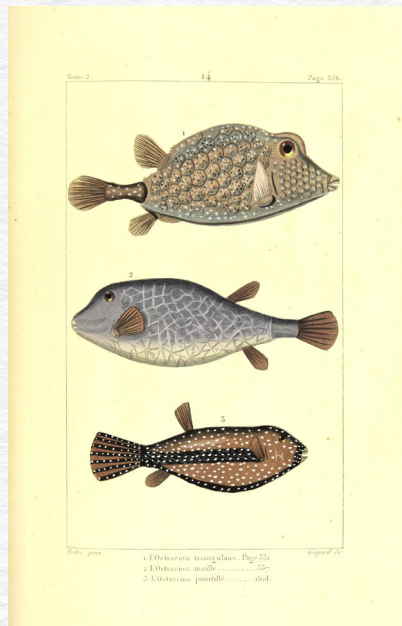
Le texte et son « exécution typographique » demeurent très importants aux yeux du collectionneur. La beauté des caractères est ainsi mise en avant avec des exemples historiques de cet art : Garamond, Manuzio (Manuce) de Venise, les Didot, Bodoni de Parme, les éditions des imprimeurs néerlandais Elzevir spécialisés dans les petits formats.



Auguste Rigaud, *Fables nouvelles*, 1823, exemplaire unique en papier rose.

Un livre « unique »

Chaque collectionneur rêve d'une collection qui se distingue par ses trésors et pièces rares, voire uniques. Si le livre est par nature un objet multiple, le bibliophile en recherche les exemplaires moins courants et contribue même à créer des objets originaux. C'est ce que fait Médard lorsqu'il rajoute à ses livres des documents manuscrits ou commande à des artistes la mise en couleur d'illustrations.



Œuvres complètes de Buffon mises en ordre par Lacepède, 1820.

Le filigrane

C'est la marque, visible en transparence, composée d'un dessin ou d'une inscription qui dérive de la forme destinée à recevoir la pâte à papier. Documenté en Italie à partir du XIII^e siècle, le filigrane permet de retracer le lieu et l'époque de fabrication du papier. Donnant le nom à quelques formats de papier (raisin, jésus), ce même filigrane apporte des indices aux critères de qualité recherchés par les bibliophiles.

L'ex-libris

Du latin « ex libris meis », signifiant « faisant partie de mes livres », un ex-libris est une inscription ou une vignette ajoutée dans l'ouvrage que le propriétaire utilise comme marque d'appartenance. Il peut prendre des formes diverses : tampon, cachet, gravure, armoirie, marque manuscrite... Les ex-libris permettent de retracer l'histoire du livre et des collections via les marques des anciens propriétaires, scrupuleusement relevées par Médard dans ses préfaces.



Page de garde en papier marbré, XIX^e siècle.

Les formats

Entre les « grands papiers », plus nobles et destinés aux collectionneurs, et le format du livre, indiquant le nombre de pliures de la feuille, se retrouve un autre critère d'intérêt et de rareté. Médard investigate chaque particularité de dimensions et en fait souvent mention dans ses notes introductives. On remarque sur ses étagères un *Almanach du diable*, son plus petit livre, et plusieurs formats in-folio allongés.

Reliure et papiers

Les reliures de Louis Médard, façonnées en précieux cuirs par des spécialistes de son époque, abondent en papiers décoratifs sur les couvertures (demi-reliures) et comme pages de garde. On y retrouve un large panel de motifs de papier marbré : le caillouté, l'œil de chat, le peigné, le drapé, l'escargot. C'est une technique d'origine orientale où des pigments de couleur interagissent dans une eau épaissie avec de la gomme adragante.

L'illustration

Dans l'histoire de l'édition, l'illustration agrmente le texte et les bibliophiles sont sensibles aux exemplaires de premier tirage ou avec différentes suites de gravures. Ces dernières témoignent des phases de création (les états) et peuvent parfois être tirées avec de l'encre en couleur. Quant au papier de Chine, à base de bambou et très mince, il est un support idéal pour l'impression de la gravure.

Des collections plurielles

Le XIX^e siècle est l'âge d'or de la collection comme de la bibliophilie, savamment orchestrée par des règles, des modèles, des traditions grâce notamment à un marché du livre bien établi. Tantôt considérée comme passion, tantôt comme folie voire obsession, la pratique de la collection de livres comme d'objets est un thème cher à la littérature de cette époque. Entre esprit de propriété, besoin d'activité spontanée, envie d'émulation et tendance au classement, le collectionneur intrigue, aujourd'hui encore. Le collectionnisme, véritable phénomène de société, questionne plus largement le rapport que l'Homme entretient à l'objet.

Support unique de communication et de savoir, le papier est un média privilégié pour plusieurs types de collections au XIX^e siècle : dessins, estampes, notes, cartes à jouer, herbiers, papiers peints, manuscrits, entre autres. La collection de papier prend ainsi différentes formes et répond à divers besoins et enjeux selon le goût et les motivations de celui qui la rassemble. À partir de la Révolution et durant le XIX^e siècle, la pratique de la collection s'institutionnalise durablement. De nouvelles institutions ont pour mission la gestion, l'enrichissement et le partage de collections : musées, bibliothèques publiques et même universités. La collection est alors un support indispensable à la recherche, en tant que support d'étude, ainsi qu'à l'enseignement, en tant qu'objet de démonstration.



Charles Liotard (1817-1893)

Ce collectionneur doit sa passion pour les livres à son père Antoine Agricol Liotard, qu'il assiste dans sa charge de bibliothécaire de la ville de Nîmes. Secrétaire général de la même municipalité en 1841, Charles Liotard devient membre de l'Académie de Nîmes en 1863. Sensibilisé aux arts dans le salon littéraire et musical de sa demeure familiale (le Château-Fadaise), il développe un goût particulier pour l'histoire locale et constitue au fil du temps une bibliothèque riche de 3000 ouvrages. Comme un bon nombre de bibliophiles de son époque, il s'intéresse aux imprimeurs et aux éditions rares, aux élégantes reliures et même aux curiosités et plaisanteries. Parmi les grands classiques de ses rayonnages, ne manque pas une étonnante surprise tel le cahier des *Manga* du dessinateur japonais Hokusai (1760-1849), célèbre créateur de *La Vague*. En 1922, la collection de Liotard est donnée à la ville de Nîmes par son épouse. À remarquer, la présence constante de son ex-libris : un petit cachet de cire rouge avec le monogramme LC et la devise « Ne quid nimis » (Rien de trop).



Hokusai Katsushika, *Manga IV*, début XIX^e siècle (Carré d'Art Bibliothèque, Nîmes).

La collection d'estampes de François-Xavier Fabre (1766-1837)

Aujourd'hui surtout connu pour avoir donné naissance au musée des beaux-arts de Montpellier, François-Xavier Fabre est un peintre du courant néoclassique, élève de Jacques-Louis David et lauréat du Grand Prix de Rome en 1787.



Détails d'estampes de la collection de F.-X. Fabre (Médiathèque Zola, Montpellier).

C'est à Florence, où il s'installe de 1793 à 1824, qu'il va avoir une activité foisonnante consistant en la production de portraits, scènes historiques et paysages. Bien introduit dans les milieux institutionnels et artistiques, Fabre est aussi un collectionneur passionné qui constitue pour lui-même une bibliothèque d'étude et un fonds important d'estampes, servant de modèles pour ses futures peintures.

Faisant partie des différents dons à la ville de Montpellier, son « musée de papier » (4000 ouvrages et plus de 4000 estampes en feuilles) est conservé à la médiathèque Émile Zola. On y retrouve les temps forts de l'édition de recueils d'art et d'antiquité, des galeries de collections privées et une large sélection de gravures originales et d'après les grands maîtres : Raphaël, Michel-Ange, Poussin, Piranesi, pour ne citer qu'eux.

La collection de dessins de Xavier Atger (1758-1833)

La faculté de médecine de Montpellier conserve une collection singulière de près de 1000 dessins et 5000 estampes, donnés entre 1813 et 1832 par un collectionneur montpelliérain : Xavier Atger. Fils de négociant, Atger s'initie aux beaux-arts dans l'atelier du peintre Étienne Loys. Il se présente comme « amateur impartial, sensible à tout ce qui est beau, utile ou intéressant ». Son intérêt pour l'art s'exprime notamment à travers sa collection de livres, d'estampes et surtout de dessins. Celle-ci est aujourd'hui conservée en grande partie à l'Université de Montpellier. Atger s'intéresse particulièrement aux liens entre science et art. Il y consacre l'opuscule *Des avantages de l'esprit d'observation dans les sciences et dans les arts*, publié en 1809, qu'il offre en 1813 à la faculté de médecine accompagné de quelques dessins de sa main ainsi que d'un album de plus de 350 estampes. Ce premier envoi est complété par près d'une dizaine d'autres dons, effectués entre 1821 et 1832.

Le dessin est la passion première d'Atger. Pour lui, c'est « une seconde écriture, qui s'adresse plutôt à l'esprit qu'aux yeux », où « l'on voit les premiers talents du génie des grands maîtres ». Son goût est éclectique, rassemblant tant des œuvres des plus grands artistes des trois écoles (française, italienne et nordique) de l'époque moderne. Cet ensemble exceptionnel compte parmi les plus importantes collections de dessins d'un collectionneur conservées dans son ensemble.



Philips Wouwermans (1619-1668), *Maréchal ferrant*, plume, lavis, aquarelle (Université de Montpellier, musée Atger)



Andrea del Sarto (1486-1530), *Étude pour la tête de saint François*, sanguine (Université de Montpellier, musée Atger).

Papier et collections savantes

Le papier, support encore indispensable au XIX^e siècle, est fort présent dans les collections savantes : notes, herbiers, dessins, planches pédagogiques... Le Service du Patrimoine Historique de l'Université de Montpellier en conserve aujourd'hui un nombre considérable, fruits de 800 ans d'histoire et touchant différentes disciplines : botanique, anatomie, zoologie, physique, minéralogie... 3 millions d'échantillons de plantes, mousses, champignons sont ainsi sauvegardés au sein de l'Herbier, l'un des plus importants de France. Ces collections, dont les plus anciennes remontent au XVI^e siècle, sont encore enrichies et utilisées de nos jours. Sont aussi conservées différentes archives de savants, formant en elle-mêmes des collections de papier. Aux côtés des collections de recherche, les universités forment aussi des collections de papier au service de l'enseignement. Les planches illustrées,

telles des affiches, servent de support didactique dans différents cours et témoignent de l'essor considérable de l'imagerie scolaire. Le papier sert également à former des collections en volume, à l'image de celles conçues par le docteur Louis Auzoux (1797-1880), qui met au point l'anatomie clastique (du grec *klastos*, mis en morceaux). Cette technique vise à créer des pièces articulées en pâte à papier. Elles peuvent être démontées et remontées, afin que l'observateur puisse observer la forme, la taille, les rapports de l'élément représenté. Cette invention permet de pallier la difficulté d'appréhender l'anatomie sur les représentations en 2 dimensions, en mettant à disposition des étudiants des modèles en volume, moins coûteux qu'en cire ou en plâtre. D'abord appliquée à l'étude des corps, cette technique permet aussi d'illustrer l'histoire naturelle.



Louis Auzoux, *Modèle pédagogique : ruche et abeilles*, 1858, papier mâché (Université de Montpellier).



Toussaint Node-Véran, *Am. ovoidea Bull.*, 1825, aquarelle (Université de Montpellier).



Herbier Commerson, *Asplenium affine*, Île de la Réunion, XVIII^e-XIX^e siècles (Université de Montpellier).

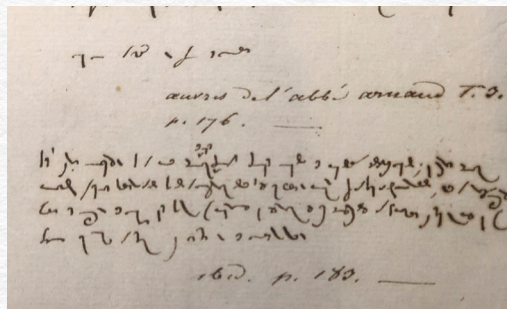


Herbier Delile, *Broussonetia papyrifera* (arbre à papier), Montpellier, 1832 (Université de Montpellier).

La collection de papiers d'Alire Raffeneau-Delile (1778-1850)

Le papier est un support essentiel pour le savant, tant pour consigner ses observations, que garder trace de ses notes de lecture, échanger avec ses pairs ou publier, etc. Les papiers d'Alire Raffeneau-Delile en sont un parfait exemple. Professeur de botanique à la faculté de médecine de Montpellier et directeur du jardin des plantes, il a rassemblé des milliers de papiers, observations, dessins, transcriptions, encore conservés dans leur ensemble. Certaines notes doivent faire l'objet d'un véritable déchiffrement car Delile emploie fréquemment la technique de la sténographie. Il s'agit d'un système d'écriture abrégée permettant d'écrire aussi vite que de parler, en représentant un même son par un même signe. Il n'écrit alors que les consonnes, comme des courbes et des boucles, qui renvoient à des sonorités. Cette technique lui permet ainsi d'économiser du papier !

Sont encore conservés nombreux dessins, le plus souvent annotés mais rarement signés. La qualité du rendu est très différente d'un dessin à l'autre, laissant penser que plusieurs auteurs sont intervenus dans l'exécution. Delile fait ainsi appel à Toussaint Node-Véran, à Eulalie Delile, sa femme, mais une grande partie doit être également de la main même du botaniste. En effet, pour lui, « le dessin n'est pas un agrément, c'est une absolue nécessité, c'est le complément de l'art d'écrire ». Indispensable au savant, l'exécution du dessin botanique demande en effet une parfaite exactitude.



Alire Raffeneau-Delile, Notes sténographiées,
première moitié du XIX^e siècle (Université de Montpellier).

L'herbier de Philibert Commerson (1727-1773)

La pratique de l'herbier, ou *hortus siccus*, est une technique qui consiste à sécher des échantillons entre deux feuilles de papier. Parmi les collections les plus remarquables de l'université de Montpellier, comptent celles du naturaliste Philibert Commerson, qui ont été véritablement mises en scène au XIX^e siècle par Jacques Cambessèdes. En effet, chaque échantillon est disposé sur une

feuille de papier décoré d'un cadre imprimé, conçu tel un trompe-l'œil. Deux étiquettes disposées en parties inférieure et supérieure renforcent l'illusion. Cette présentation participe à donner de l'homogénéité à la collection et à attribuer à l'échantillon botanique un caractère artistique en mettant en avant, par la présence d'un cadre, ses qualités esthétiques.

La collection de cartes à jouer de Philippe Picot de Lapeyrouse (1744-1818)

Naturaliste et homme politique de Toulouse, Philippe Picot de Lapeyrouse a constitué au cours de sa vie une collection d'histoire naturelle et notamment de minéraux, dont une bonne partie est conservée à l'Université Toulouse III - Paul Sabatier. Couplé à cette collection, il possédait également un ensemble de cartes à jouer utilisées comme réemploi par un de ses collègues et ami, Jean de Charpentier (1786-1855), afin de constituer, vers 1812, des étiquettes d'inventaire pour ses minéraux. Ainsi, nous pouvons observer, au verso de chaque carte, les différentes informations relatives au minéral concerné.

Cet ensemble de 700 cartes à jouer est intéressant car il permet de d'illustrer la notion de réemploi à des fins scientifiques de ces pièces initialement destinées au rebut à cause de quelques défauts de fabrication. L'étude de ce fonds a montré un assortiment riche et exceptionnel, qui met en lumière six cartiers toulousains du XVIII^e siècle. Des jeux quasi complets de 32 et 52 cartes ont pu être identifiés, en plus de quelques pièces éparées. En 2014, l'Université a pris la décision de séparer les cartes à jouer des minéraux pour des raisons de conservation, constituant ainsi une collection à part entière.

Les « sacrées » collections de papiers roulés

La pratique des œuvres en papier roulé débute dès le XVII^e siècle. Ce sont principalement les religieuses qui s'adonnent à cette passion dans les couvents en fabriquant des tableaux reliquaires. Pour ce faire, elles utilisent des bandelettes de papier roulé, que l'on appellera « paperoles » dans le Midi de la France, dont certaines sont au préalable soigneusement dorées. Les papiers roulés mettent ainsi en valeur la relique placée au centre de la composition. Les deux collections de paperoles présentées ici proviennent du Musée d'art sacré de Pont-Saint-Esprit (Gard).

La collection Magnin-Suau a été commencée par l'Abbé Magnin vers 1850 et rassemble des objets provenant de divers édifices religieux ou de maisons particulières du diocèse de Nîmes. Son petit neveu Robert Suau a poursuivi cette collection, acquise en 1987 par la conservation départementale du Gard.

La collection de l'abbaye de Notre-Dame de Maubec (Drôme), quant à elle, a été constituée par les sœurs trappistes du couvent occupé depuis 1834. En 1991, elles ont quitté les lieux pour s'installer à Blauvac dans le Vaucluse. Afin de ne pas disperser les collections de l'abbaye qui contenaient notamment un lot de reliquaires paperoles, elles les ont cédées au département du Gard.



Reliquaire de la chapelle du château de Rochegude (Drôme), XIX^e siècle (Musée d'Art sacré, Pont-Saint-Esprit).



Boîtes reliquaires de l'abbaye de Notre-Dame de Maubec, XIX^e siècle (Musée d'Art sacré, Pont-Saint-Esprit).

Les Fables de Jean de La Fontaine, un objet de collection

Le grand Jean de La Fontaine (1621-1695) fête ses 400 ans au musée Médard, non pas comme collectionneur mais en tant qu'auteur collectionné ! Poète et romancier, il est surtout célèbre pour ses fables à l'ambition moraliste, considérées comme faisant partie des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature française que nos enfants étudient encore à l'école de nos jours.

Initialement destiné au séminaire, le jeune La Fontaine y renonce en 1642, préférant s'intéresser à des lectures d'auteurs tels qu'Honoré d'Urfé et Rabelais, plutôt qu'aux textes bibliques. Il décide, par la suite, de faire des études de droit à Paris, où il fréquente le cercle littéraire des chevaliers de la Table ronde. En 1684, il est reçu à l'Académie française. Les *Fables choisies, mises en vers par M. de La Fontaine* (ou plus simplement *Les Fables*) est une œuvre écrite et publiée en 12 livres répartis en 3 recueils entre 1668 et 1694. S'inspirant des fabulistes de l'Antiquité gréco-romaine comme Ésope et Phèdre, mais aussi des textes d'Horace, de Tite-Live, de lettres apocryphes d'Hippocrate et de bien d'autres encore, la plupart de ces histoires mettent en scène des animaux anthropomorphes et contiennent une morale au début ou à la fin.

Collectionner du La Fontaine devient une mode. Louis Médard, tout comme un bon nombre de bibliophiles, n'échappe pas à la règle, en conservant près d'une dizaine d'éditions différentes des *Fables*. La richesse d'interprétations des textes et l'inventivité des illustrateurs vont se diffuser à travers plusieurs supports, de la peinture à la gravure, du mobilier aux assiettes, avant d'assister aux infinies déclinaisons des images à collectionner et dans la publicité.



Hortense Haudebourt-Lescot, *Le Meunier, son fils et l'âne*, 1819, huile sur toile (Musée Fabre, Montpellier).



Fables de La Fontaine : *Le Meunier, son fils et l'âne*, 1813 (Musée Médard, Lunel).

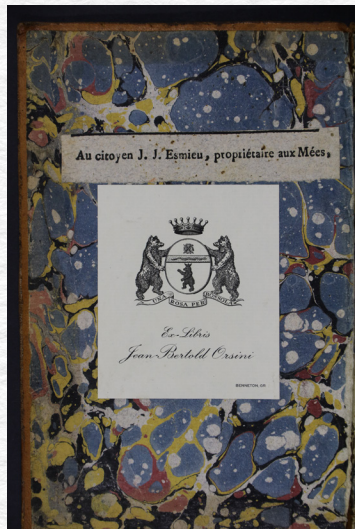
Des collectionneurs d'aujourd'hui

Si le terme « collectionneur » n'apparaît qu'au XIX^e siècle pour désigner celui qui forme une collection, quelle qu'elle soit, il existe aujourd'hui quantité de mots pour qualifier celui ou celle qui s'adonne à la pratique. Cervalobélophile, légufrulabelophile, philatéliste, magopinaciophile, votaphile et d'autres encore sont tout autant d'expressions qui permettent de caractériser le collectionneur conformément à la nature de sa collection. De nos jours, la pratique concerne des objets les plus divers, notamment en papier : factures anciennes, cartes de marabouts, timbres, papiers d'emballage de fruit, sous-bocks...

Au-delà d'un type d'objet déterminé, la collection peut aussi avoir d'autres fils conducteurs : un thème, un personnage, un lieu, une époque... Petits et grands, de tous âges, de toutes origines, offrent ainsi comme une seconde vie à ces drôles d'objets, récupérés, réunis, préservés, organisés ou simplement accumulés, parfois montrés ou parfois jalousement cachés. Pratique intime ou revendiquée, divertissement, passion, plaisir de voir, d'avoir ou de savoir, faire collection est par ailleurs une véritable mission pour certaines institutions culturelles : musées, centres d'archives, bibliothèques sont également chargés de collecter, conserver, étudier et exposer objets ou papiers, tant pour les chercheurs que pour tous les publics.



Jean Bertold Orsini (1935-2021) : un bibliophile sur les traces de Louis Médard



M. Volney, *Les Ruines ou Méditation sur les révolutions des empires*, 1791, ex-libris de J.B. Orsini.

Lunellois d'adoption, Jean Bertold Orsini s'inscrit idéalement dans la tradition des bibliophiles passionnés et « fous » du support papier. Inspiré par Louis Médard, il a voulu que sa bibliothèque puisse représenter, en complément de celle de son illustre compatriote, l'évolution du beau livre dans la seconde moitié du XIX^e et au XX^e siècle. Plusieurs critères l'ont guidé dans ses acquisitions : la nature du papier, la typographie et la mise en page, la reliure, les illustrations et les innovations techniques de fabrication. Ainsi, il a constitué une collection patrimoniale et documentaire d'environ 2000 volumes, grâce à la fréquentation des salles de vente et des libraires spécialisés.

En outre, Orsini a été curieux de toute sorte de document, à l'affût du moindre témoignage pour configurer un petit univers autour de l'impression et de l'écriture via le livre. Sur beaucoup de ses ouvrages, figurent également différentes marques de provenances complétées par son ex-libris : on y retrouve des ours (du nom italien Orsini) et la devise « Una rosa per bossola » (une rose pour boussole) d'après un poème de Garcia Lorca. Fondateur et ancien président de l'association des Amis du musée et du fonds Médard, Jean Bertold Orsini a œuvré pour la mise en valeur de la reliure contemporaine, avec l'organisation d'un concours international à Lunel ouvert aux artisans et créateurs (prochaine édition en 2022).

La mémoire camarguaise de Manuel Pero

Né dans le Biterrois en 1928, Manuel Pero découvre, lors de son arrivée à Saint-Just en 1962, les traditions locales et se prend de passion pour la course camarguaise. Son attachement pour cette compétition taurine ne s'arrête pas au simple loisir. Dans les années 1970, il est employé comme pigiste à Midi Libre et comme chroniqueur taurin à La Provence. Véritable historien de la culture bouvine, il publie deux livres sur les arènes de Lunel et de ses environs. En 1983, il a l'idée de créer le Trophée Pescalune, avec un bijou de Blaise Reinal comme prix, dont la première édition date de 1984. Il voue également une bonne partie de sa vie à rassembler des archives qu'il chine dans les brocantes, librairies ou via ses différents contacts, devenant un véritable collectionneur et le gardien de l'histoire des courses camarguaises. Entre 2019 et 2020, il cède sa collection aux Archives communales de Lunel.



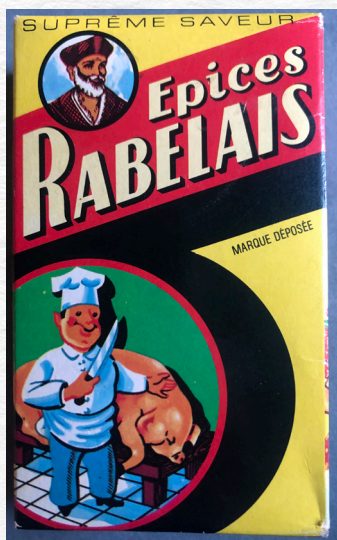
Documents de la collection de Manuel Pero (Archives communales, Lunel).

Jacques Bonnaud : un « fou » de Rabelais

Jacques Bonnaud est un ancien journaliste et directeur de l'agence de Midi Libre de Bagnols-sur-Cèze. Depuis son adolescence, il s'intéresse au célèbre écrivain français de la Renaissance François Rabelais (vers 1494-1553), ainsi qu'à ses œuvres. Au fil des ans, il constitue une collection hétéroclite de 500 ouvrages, dont une édition de 1596, la plus ancienne de son fonds, mais aussi de belles éditions illustrées du XIX^e et XX^e siècle, qui côtoient des objets insolites de la vie quotidienne : boîte d'épices, bouteilles de vin, menus de restaurant, emballages de charcuterie, pochettes de vinyles, et même du papier toilette !



Documents de la collection de Jacques Bonnaud (Médiathèque de Bagnols-sur-Cèze).



Paquet d'épices à l'effigie de Rabelais (Médiathèque de Bagnols-sur-Cèze).

En 2002, Jacques Bonnaud fait don de sa collection à la ville de Bagnols-sur-Cèze dans l'objectif de conserver son intégrité et ainsi éviter sa dispersion. Cette surprenante collection rabelaisienne est depuis conservée à la médiathèque Léon-Alègre. Âgé de plus de 90 ans, Jacques Bonnaud est encore aujourd'hui le président de l'association des Amis de Rabelais et continue à valoriser sa collection par le biais d'expositions et conférences.

Les collections PATSTEC

Depuis une quinzaine d'années, la mission de sauvegarde du PATrimoine Scientifique et Technique Contemporain (PATSTEC), associée au Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM), repère, inventorie et documente l'ensemble des collections et des savoir-faire de chercheurs et ingénieurs des laboratoires de recherche. Elle est active dans différentes régions, notamment en Occitanie où une cellule est implantée depuis 2005 à l'Université de Montpellier. Celle-ci réalise, entre autres, l'inventaire des instruments scientifiques utilisés dans les universités, témoins d'un savoir scientifique et technique à une époque donnée. Sont également scrupuleusement collectés et conservés les modes d'emploi et notices d'utilisation de centaines de machines et d'instruments, en tant que supports nécessaires pour comprendre au mieux le fonctionnement de ces objets particuliers.



Notices de machines à écrire Olivetti
(Université de Montpellier, PATSTEC).

Par ailleurs, ces papiers sont aujourd'hui des témoins incontournables de l'histoire du design, à l'exemple des notices des machines à écrire Olivetti. Créée en 1908, cette entreprise italienne a fait appel aux plus grands designers et graphistes pour dessiner leurs machines, concevoir leur publicité ou créer les notices d'utilisation. Herbert Bayer (1900-1985), représentant du Bauhaus, Raymond Savignac (1907-2002), célèbre affichiste français ou encore Paul Rand (1914-1996), considéré comme père du graphisme moderne, ont œuvré pour donner à la marque italienne une image des plus modernes.

Les collections du CEDRHE

Le CEDRHE, ou Centre d'Études, de Documentation et de Recherches en Histoire de l'Éducation de la Faculté d'Éducation de Montpellier, a été fondé en 1992. Ce centre a pour mission d'accueillir des étudiants, enseignants et chercheurs conduisant des travaux sur l'histoire de l'éducation. Il s'agit notamment d'une bibliothèque de recherche qui conserve une importante collection se composant de plus de 50 000 documents scolaires du XIX^e siècle jusqu'à nos jours : se trouvent des manuels de toutes disciplines et de tous niveaux, des ouvrages de référence, des programmes officiels, des films scolaires, des objets pédagogiques tels que des jeux, des bons points ou encore des cartes à collectionner.

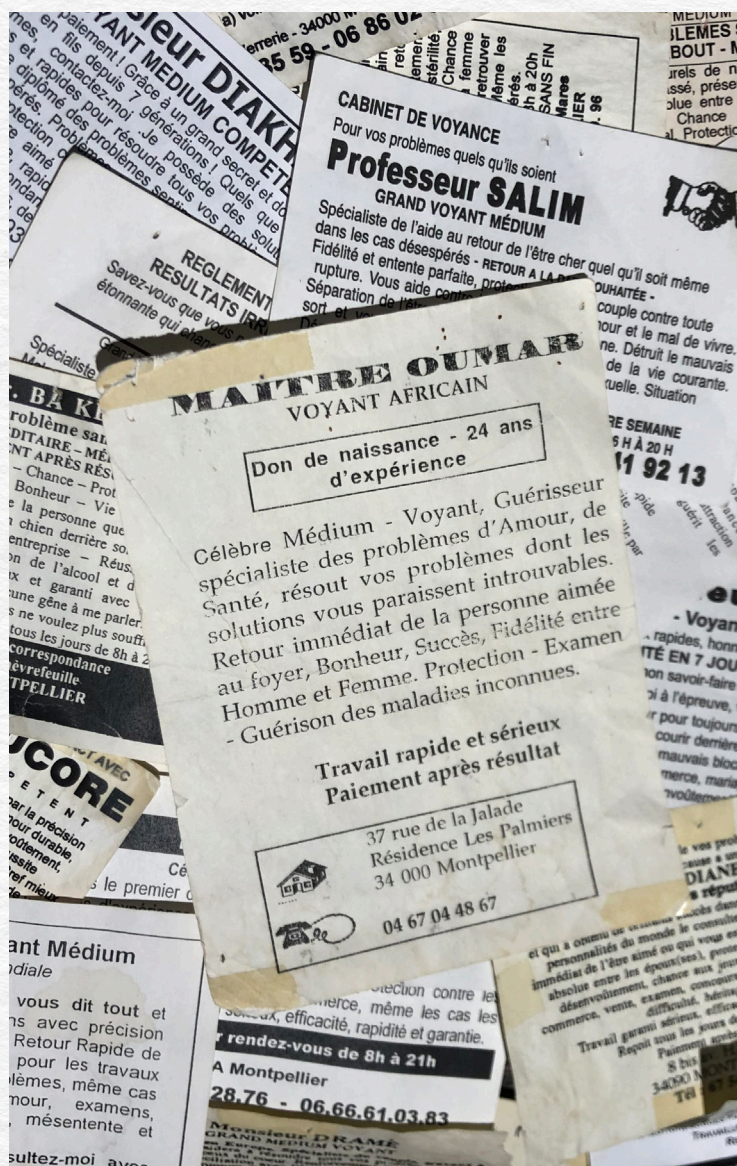
En effet, la pratique de la récompense par la distribution de bons points, comme marque de reconnaissance de la réussite, est attestée à l'école dès le début du XIX^e siècle. L'élève doit en faire collection pour que l'ensemble puisse être échangé contre des images. Celles-ci, elles aussi, doivent être accumulées afin de recevoir une autre gratification. Dans une visée éducative, la pratique de la collection est adoptée par l'école qui incite et encourage l'élève à devenir collectionneur.



Cartes à collectionner : Vin de Froleuse, années 1940 (Université de Montpellier, collection du CEDRHE).

La magopinaciophilie

La magopinaciophilie, du grec « magos » (mage) et « pinakion » (planchette) est l'art de collectionner les cartes de marabout. Ramassés au sol, derrière un essuie-glace, dans une boîte aux lettres, ces petits prospectus sont des publicités destinées à faire connaître les marabouts, maîtres, guérisseurs, médiums, sages, amoureulogues ou autres voyants. Ceux-ci sont actifs dans de nombreuses villes, petites ou grandes, et même à l'étranger. Cette collection particulière, parce qu'elle offre une vision d'ensemble, permet d'en dégager les mécanismes. Leur observation scrupuleuse permet de dessiner une logique esthétique : support, taille, couleur, construction graphique, typographie sont tout autant de points communs qui composent et définissent la carte de marabout. Toutes vantent les qualités du travail offert : écoute, rapidité, discrétion, compétence, expérience... Toutes énumèrent les problèmes à résoudre : amour, santé, travail, malchance, examen, envoûtement, permis de conduire, tous ces maux qui se présentent comme des difficultés à combattre et à solutionner. Ainsi ces petits bouts de papier s'offrent-ils comme véritables clefs du bonheur.



Ensemble de près de 62 cartes de marabouts proposant leurs services à Montpellier, entre 1980 et aujourd'hui (collection particulière).

Gilles Mathioly : un passionné de papiers en tous genres

Ce collectionneur, originaire du Jura, possède plusieurs types de collections de papiers. Les sous-boccs de bière constituent une partie importante de sa collection : « Cervalobéophile, je le suis depuis que j'ai commencé à traîner dans les troquets !! » s'amuse-t-il à dire.



Sous-boccs de bière (Collection de Gilles Mathioly).

Il est également philuméniste, en collectionnant les anciennes boîtes d'allumettes, et fructolabelophile, en rassemblant les papiers utilisés autrefois pour l'emballage des fruits. À ses heures perdues, il collectionne les anciens buvards publicitaires et endosse ainsi la casquette du papibeverophile.



Papiers de fruits (Collection de Gilles Mathioly).

Frank Puaux, Le Collectionneur Moderne

Frank est une sorte de couteau suisse du marché de l'art : diplômé commissaire-priseur en 2012, il a exercé cette profession pendant quatre ans avant de fonder en 2016 la galerie d'art contemporain *Le Collectionneur Moderne* puis l'agence de communication audiovisuelle *The Art Storyteller*.



Gurt Swanenberg, *Derbyshire Redcap*, 2019, acrylique sur sac en papier (Collection Frank Puaux).

Collectionneur de longue date, il vit depuis 2020 à Nîmes où il s'associe au sein de l'Hôtel des ventes. Frank Puaux est invité dans l'exposition *Fous de papiers* en tant que témoin privilégié : spécialiste et collectionneur d'œuvres en papier, ainsi que galeriste représentant des artistes qui travaillent sur ce support. Nous pouvons découvrir ici une sélection significative et « amoureuse » de sa collection de papiers d'artiste, entre ancien et contemporain. Du dessin, de la gravure, du papier publicitaire et de récupération, du collage et de la photographie. De quoi inspirer les futurs collectionneurs !



Commissariat et textes :
Florence César et l'équipe du musée Médard

Musée Médard :

Direction : Claudio Galleri
Collections et administration : Laurence Sabbatino, Élodie Meuret
Diffusion numérique des collections : Morgane Rubio
Médiation et publics : Claire Costenoble, Thibault Moreau
Entretien et accueil : Nieves Amador

Remerciements

- les collectionneurs et prêteurs: Jacques Bonnaud, André Del Rio, Henri Evesque, Jean-Louis Girard, Karine Jambou, Jean-Noël László Gilles Mathioly, Jean-François Menteyne, Jean Bertold Orsini, Frank Puaux, Gabriel Rayan
- les institutions partenaires : Archives Communales de Lunel ; Carré d'Art Bibliothèque, Nîmes ; Médiathèque Léon-Alègre, Bagnols-sur-Cèze ; Médiathèque Zola, Montpellier-Méditerranée Agglomération ; Musée d'art sacré du Gard, Pont-Saint-Esprit ; Musée Fabre, Montpellier-Méditerranée Métropole ; Université de Montpellier, Service Patrimoine historique et CEDHRE – Université Toulouse III – Paul Sabatier, service Service commun d'étude et de conservation des collections patrimoniales.
- association des Amis du Musée et du Fonds Médard
- Amicale philatélique de Lunel
- association Archéologie et histoire du pays lunellois et melgorien
- Laura Bussat
- Jean-Claude Lanot
- Bénédicte Tellier

Crédits : Vincent Boutin pour Occitanie Musées ; Musée Médard, Ville de Lunel ; Carré d'Art Bibliothèque, Ville de Nîmes ;
Université de Montpellier ; Le Collectionneur Moderne/Gurt Swanenberg ;
Musée Fabre de Montpellier, Méditerranée Métropole
Conception : Service Communication Ville de Lunel 2021

